Nicole C. BOURBONNAIS, *Birth Control in the Decolonizing Caribbean: reproductive politics and practice on four islands, 1930-1970*

New York, Cambridge University Press, 2016, 253 p.

Fabrice Cahen

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/17557>

DOI : 10.4000/clio.17557

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 276-279

ISBN : 978-2-410-01592-8

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Fabrice Cahen, « Nicole C. BOURBONNAIS, *Birth Control in the Decolonizing Caribbean: reproductive politics and practice on four islands, 1930-1970* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 50 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 02 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/clio/17557> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.17557>

Ce document a été généré automatiquement le 2 janvier 2023.

Tous droits réservés

Nicole C. BOURBONNAIS, *Birth Control in the Decolonizing Caribbean: reproductive politics and practice on four islands, 1930-1970*

New York, Cambridge University Press, 2016, 253 p.

Fabrice Cahen

RÉFÉRENCE

Nicole C. BOURBONNAIS, *Birth Control in the Decolonizing Caribbean : reproductive politics and practice on four islands, 1930-1970*, New York, Cambridge University Press, 2016, 253 p.

- 1 Les livres consacrés à l'histoire du contrôle des naissances pullulent depuis plusieurs années mais rares sont ceux qui échappent à la simple monographie et fournissent des perspectives analytiques susceptibles d'enrichir le champ des recherches. L'ouvrage de Nicole Bourbonnais est de ceux-là et il mérite de trouver un public au-delà des spécialistes, sinon du sujet, du moins de l'aire considérée.
- 2 Les quatre îles des « British West Indies » passées au crible (Bermudes, Barbade, Jamaïque et Trinidad) comptent parmi les premiers territoires au monde à s'être dotés de cliniques de *birth control*. Alors que l'émancipation des esclaves avait fait du contrôle de la population laborieuse un enjeu crucial, le différentiel démographique entre élites blanches et afro-descendants inquiétait les dirigeants depuis la fin du XIX^e siècle. Sur fond de désordres économiques, de révoltes sociales et d'éclosion de mouvements féministes, nationalistes et panafricanistes, des propositions législatives d'inspiration malthusienne et eugéniste et à caractère coercitif, surgissent dans les années 1930. Aux Bermudes, un projet de stérilisations forcées est repoussé grâce à la protestation des organisations noires. Lorsque les premiers militants locaux du *birth control* (comme la féministe de Jamaïque Maymie Aiken) entament leur combat, il semble acquis que le

recours aux produits anticonceptionnels doit être volontaire. La première clinique spécialisée voit le jour aux Bermudes en 1937 (année d'une visite de Margaret Sanger) et la Jamaica Birth Control League ouvre un centre à Kingston en 1939. Le pouvoir colonial est dans une position ambivalente : comment brider la croissance démographique des non-blancs sans heurter, par un soutien au *birth control*, la morale des groupements religieux et la susceptibilité des organisations panafricanistes ? Ces dernières vont d'ailleurs, pour des raisons souvent compréhensibles, entretenir un amalgame entre diffusion d'information et de moyens contraceptifs d'un côté et mesures coercitives de l'autre – contribuant en cela à ralentir l'acceptation de la limitation des naissances dans certaines franges de la population. L'appui effectif des autorités officielles est donc inexistant, et c'est seulement avec la décolonisation que l'afflux de moyens étatiques et internationaux permet aux organismes de planification et de *birth control*, avec l'appui de la pilule et du dispositif intra-utérin (DIU), d'entrer dans un régime de croisière.

- 3 La supplique adressée par une Jamaïcaine à la Birth Control League, publiée en amorce de l'introduction, donne bien le ton du livre. La scriptrice, qui indique avoir déjà subi 14 accouchements et 3 fausses couches, se dit « esclave de la maternité depuis 14 ans ». Elle en a 34. On est loin du grand récit surplombant de la biopolitique. N. Bourbonnais ne rejette en rien la perspective critique – elle s'appuie notamment sur le travail de M. Connelly sur les politiques transnationales de contrôle de la fécondité (*Fatal Misconception : The Struggle to Control World Population*, 2008) – mais elle place au cœur de son enquête une question qui est rarement traitée avec autant de rigueur et d'impartialité : le *birth control* est-il une technique de pouvoir et de diversion face aux revendications sociales et aux contestations anticoloniales et antiracistes, ou un réel outil d'*empowerment* ? L'auteure nous épargne, ce qui n'est pas toujours le cas dans ce domaine, les réquisitoires et les proclamations théoriques emphatiques. Elle va droit à son objet et, armée d'un bagage historiographique maîtrisé, affronte le réel dans sa complexité. Le résultat est un exposé précis, tout en nuances, qui évite les lectures « top-down » sans céder à « une célébration de l'*agency* féminine » ni « magnifier les cultures populaires ou indigènes ». Tout ne se réduit pas à « une guerre de race ou de classe » (ni même à leur intersection). À la plate monodie, l'auteure préfère la polyphonie.
- 4 La partie qui se joue, sur quatre décennies, entre des protagonistes hétérogènes, divisés ou coalisés, pris dans des rapports de force et des relations de sens (faites de sous-entendus et de malentendus) sans cesse recomposés, est très habilement restituée. On peut constater combien les positionnements, les engagements, les choix tactiques ne sont jamais entièrement prévisibles. Là où les panafricanistes traquent le racisme caché, des associations noires des classes moyennes revendiquent l'ambition de forger, par la planification des familles, des « *quality negroes* ». Histoire politique de la fécondité, l'étude de N. Bourbonnais est aussi une histoire sociale (et démographique) qui démontre brillamment l'absence de lien mécanique entre le « concept de *birth control* », l'activité des cliniques et celle de la chambre à coucher. Médecins, travailleurs sociaux et infirmières, aux caractéristiques parfois proches de celles des populations cibles, apparaissent comme relativement indépendants vis-à-vis de l'establishment des *population controllers* comme des élites nationales blanches ; c'est du moins le cas avant 1950 et il est vrai que les réseaux transnationaux tendent ensuite davantage à imposer leurs vues, au détriment de la marge d'initiative des activistes caribéens, notamment en privilégiant les méthodes contraceptives définies en haut lieu (pour les pauvres et les

non-blancs, le DIU ou la stérilisation sont préférables à la pilule). Les usager.es s'avèrent, pour leur part, capables de négocier avec leurs interlocuteurs institutionnels, mais aussi de transiger avec les valeurs dominantes de la communauté, ce qui n'empêche pas toutes sortes de résistances (masculines notamment) qui sont souvent autant d'échecs pour les militants.

- 5 L'analyse qui est proposée des comportements de fécondité décourage tout simplisme. Les individus ordinaires ne sont ni malthusiens ni natalistes, ni eugénistes ni libertaires ; chacun oscille, tâtonne et cherche à se frayer un chemin en dehors des principes, représentations, contraintes et aspirations. Malgré les efforts des responsables locaux pour convertir les ménages, y compris par le porte à porte, il existe de forts obstacles, souvent très triviaux ; il n'y a pas toujours adéquation entre la demande et l'utilisation et l'attrition est forte. Mais dans l'ensemble, dès l'entre-deux-guerres, le souhait d'espacer les naissances est bien là. Les pratiques précédaient en partie, grâce aux savoirs traditionnels et à l'avortement, l'arrivée des cliniques et des anticonceptionnels modernes. Chez les Afro-caribéens de la première moitié du xx^e siècle comme ailleurs, l'activité procréatrice n'est pas une force aveugle, ni un calcul d'apothicaire, mais la recherche permanente d'un point d'équilibre entre quantité et santé, idéal familial et souci d'ascension sociale, liberté et respect des valeurs du groupe – et l'une des rares critiques que l'on puisse adresser à cet ouvrage est de ne pas assez inscrire ces observations dans la littérature internationale (y compris démographique).
- 6 Enfin, malgré sa prudence interprétative, l'auteure récuse avec fermeté toute notion de déterminisme culturel et contribue à la critique des thèses essentialistes qui renvoient les populations d'origine africaine à la frivolité sexuelle et au fatalisme reproductif. Si la propension à contrôler sa descendance a pu être freinée par des politiques de santé publique puis par une vulgate anthropologique et démographique entretenant l'idée d'une passivité des « non civilisés », il semble que lorsque l'éducation et l'information circulent, que les moyens matériels sont disponibles, accessibles et confortables, que la « qualité de service » est au rendez-vous – et que ces facteurs ne sont pas contrebalancés par des rapports de domination – la maîtrise de leur propre vie par les femmes et les hommes progresse.

AUTEUR

FABRICE CAHEN

INED, UR 11, UR 4, UR 13

Esopp (Ehess-Crh)